

pales villes manufacturières de l'Europe, et étendre ses courses jusqu'à Rome. Notre jeune compatriote fait en même temps un voyage d'affaires et d'instruction; nos vœux l'accompagnent, et nous lui souhaitons un heureux retour. Les ordres que l'on donnera à la maison seront transmis de suite en Europe, et exécutés par les soins de M. J. D. Rolland.

### Bibliographie.

Je me rends avec plaisir à l'accomplissement de la promesse que l'*Echo* faisait, il y a quelques jours, d'entretenir ses lecteurs d'un ouvrage de l'Honorable Surlintendant de l'Instruction Publique, que vient de publier M. Eusèbe Sénécal.

Il est rare que l'apparition d'un livre, quel qu'il soit, ne soit pas un événement dans le monde des idées; il y a là, presque toujours, un fait qui mérite d'être étudié. Dans un sens moins large, la *Relation* du voyage de S. A. R. le prince de Galles en Amérique, comme le *Conseiller du Peuple*, comme les *Légendes Canadiennes* de l'abbé Casgrain, comme l'*Histoire du Canada* de l'abbé Ferland, doit avoir sa portée et son enseignement. Il y a là, dans tous ces ouvrages et chacun dans son genre, une perfection de style, une largeur de vues, quelque fois une profondeur de conceptions, dans tous une pensée de travail persévérant qui émeut doucement le cœur de ceux qui aiment le Canada.

Une jeune nation qui possède à sa tête, dans le clergé et dans l'ordre séculier, des hommes qui savent écrire et penser comme les quelques auteurs dont nous venons de parler, ne doit se demander si elle aura une Littérature, ni si elle a une place à part dans l'histoire intellectuelle des temps à venir.

Nous saluons la *Relation* comme un nouvel exemple à proposer à ceux qui aiment le travail, et qui voient dans le succès le fruit d'une tâche laborieusement acceptée et accomplie.

Les nombreux lecteurs du *Journal de l'Instruction Publique* connaissent la manière fraîche, vigoureuse, toujours imagée avec laquelle M. Chauveau traite un sujet. Que de sécheresse offrait à l'écrivain l'itinéraire d'un voyage officiel, où tout était pesé et déterminé d'avance! Pas une parole, pas un geste, pas une démarche, pas un sourire qui n'ait été prévu et coté sous un *premier* ou un *second* dans le programme. Rien de laissé à l'imprévu, au bon mouvement, à la spontanéité; aucune surprise à raconter au lecteur. Et, cependant, l'honorable écrivain n'a pas reculé devant la tâche. J'avouerai même que cette décision m'a inspiré un instant de frayeur: que peut le style pour égayer l'ennuyeuse et circonspecte harangue; comment encadrer cette série d'ovations, de levers, de réceptions discutées et réglées à Londres avant même le départ de l'auguste visiteur; comment jeter du nouveau sur tout cela? Comment éclairer, aux doux rayons d'un beau style, ces scènes ternies au soleil blafard du programme officiel?

La réponse est faite; c'est un triomphe de travail, de bon goût, de savoir-faire et de ressources d'esprit: c'est un tour de force. Nous en félicitons M. Chauveau; nous en félicitons les Lettres françaises en Amérique.

On se tromperait étrangement si on allait croire que l'historien ne s'est borné qu'à éviter les redites dans sa

relation du voyage peu accidenté de Son Altesse Royale. Il note soigneusement; il copie pour ainsi dire tout ce qui se passe à l'arrivée, pendant le séjour et au départ des différentes étapes faites par le Prince de Galles: puis, cela fait, il prend hardiment sa course à travers le remue ménage officiel, s'assied au pied de chaque monument qu'il rencontre pour en faire l'histoire, compulse les annales politiques et statistiques de tous les pays qu'il traverse pour en faire une brève et savante analyse, interroge la nature de chaque pays pour la faire parler sur ses richesses. Il entend à travers soixante ans de ruines et de mouvement matériel, les voix acadiennes qui pleurent encore les pleurs du passé; il entrevoit l'avenir intellectuel et civilisateur de chaque contrée qu'il parcourt; il décrit les villes, leurs beautés, leurs progrès, leur site. Après que le cortège royal a franchi le seuil de chacune de nos institutions, annaliste intelligent, il y demeure pour savoir les noms de leurs fondateurs, leur mission, les fruits déjà portés: il prolonge ses visites partout et partout il intéresse, instruit et récréé.

Voilà le livre: il a deux cents pages, est imprimé avec ce goût et cette perfection de tout ce qui sort des ateliers de l'imprimeur du *Journal de l'Instruction Publique*; et puis, je ne parle pas des nombreuses et excellentes gravures qui s'adressent aux yeux en même temps que le style s'adresse à l'intelligence.

Lecteur, le moyen le plus sûr et le plus simple d'encourager les œuvres de l'esprit en Canada c'est de les acheter lorsqu'elles vous sont recommandées: et veuillez bien remarquer que ceci n'est pas une réclame. J'ai horreur des réclames, je les laisse aux marchands d'annonces: au contraire, prenez ce que je vous dis au sérieux; puis, vous m'en direz des nouvelles et vous me remercierez.

JOSEPH ROYAL.

*Considération sur l'Agriculture Canadienne*, au point de vue religieux, national et du bien-être matériel, par un ami de l'éducation. Brochure in-12 de 59 pages: 13 cts.

NOTE DE L'AUTEUR.—Les *considérations sur l'agriculture* ne sont point un traité spécial sur cet art, comme le titre l'indique assez du reste; mais simplement un ensemble de motifs et de moyens propres à inviter tous les amis du pays, et surtout les hommes en pouvoir et d'influence, à relever parmi nous et à consolider sûrement la noble et vitale profession de l'agriculteur.

Entreprises uniquement en vue du bien public, ces *Considérations*, mises à la portée de tout le monde, peuvent circuler dans toutes les classes, il nous semble, avec quelque utilité.

L'auteur voit avec plaisir que M. le docteur Pâquin s'est proposé de publier, lui aussi, son petit traité d'agriculture; c'est, pour l'auteur des *Considérations*, un motif d'actualité de plus. Donner ensemble au public sérieux et à la classe agricole les motifs et les principes d'une culture utile et générale, c'est, il nous semble encore, rendre un double service à la cause.

Ces petits ouvrages sur l'agriculture, étant des œuvres de propagande et non de profit pécuniaire, tous peuvent s'intéresser à les répandre. Leur prix modique leur donne entrée partout, dans les écoles et dans les familles. Chez J. B. Rolland et Fils.